



La Messe du Dimanche



ROIS marchands de Gubbio s'étaient rendus à une foire qui se tenait au bourg nommé Cisterno. Après avoir fait leurs emplettes, ils délibérèrent ensemble sur le départ. Deux d'entre eux furent d'avis de partir le lendemain de grand matin, afin d'arriver le soir au logis : le troisième déclara que, le jour suivant étant un dimanche, il ne se mettrait pas en route sans avoir préalablement entendu la messe ; il exhorta ses compagnons à s'y rendre également afin de pouvoir retourner ensemble comme on était venu, ajoutant qu'après avoir satisfait à ce précepte et pris un bon déjeuner on partirait plus content ; qu'après tout, si l'on ne pouvait arriver avant le soir à Gubbio, il ne manquait pas d'auberges sur la route. Ses compagnons refusèrent de se rendre à un avis si sage et si salutaire, voulant à toute fin arriver chez eux le même jour ; ils répondirent que si, pour cette fois, ils se privaient d'entendre la Messe, Dieu aurait pitié d'eux.

Ainsi donc, le dimanche avant l'aube, ils montèrent à cheval sans avoir mis seulement les pieds dans l'église, et reprirent la route de leur pays. Ils arrivèrent bientôt près du torrent de Confuone que la pluie tombée pendant la nuit avait gonflé outre mesure, à tel point que le courant, en battant avec violence le pont de bois, l'avait ébranlé assez fortement. Néanmoins ils y montèrent tous deux ; mais à peine y étaient-ils que l'impétuosité du torrent emporta le pont avec les cavaliers et les engloutit. Les paysans accoururent au bruit du désastre, et, à l'aide de crochets, parvinrent à retirer les cadavres de ces malheureux qui venaient de perdre à la fois leur fortune et leur vie, peut-être aussi leur âme ; on les déposa sur le bord du torrent en

divi
bén
rem
cons
D
que
siste